

LE QUARTIER DES
ÉTANGS
D'IXELLES

RÉGION DE
BRUXELLES
CAPITALE

SOLIBEL
ÉDITION

La collection
BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

est une initiative
du Secrétaire d'Etat Didier van Eyll,
chargé du patrimoine
à laquelle s'est associée
Solibel Edition

Comité d'accompagnement
sous la présidence de Cécile Jodogne, Cabinet du Secrétaire d'Etat
Bénédicte del Marmol, service des Monuments et Sites
Christine Denayer, service des Monuments et Sites
Olivier de Patoul, Solibel Edition
Marc Gierst, graphiste
David Stephens, journaliste spécialisé

Réalisation

Cercle d'Histoire locale d'Ixelles

Equipe rédactionnelle

Emile Delaby - Anne de San - Roger Duterme - Gustave Fischer - Emile Kesteman
sous la coordination de Michel Hainaut

Remerciements

Nous remercions chaleureusement toutes les institutions et personnes qui nous ont aidés,
et particulièrement Marcel Vanhulst, photographe à la Région de Bruxelles-Capitale.

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite; g = gauche; f = fond

Archives du Cercle d'Histoire locale d'Ixelles: 2-3, 4, 5(h), 7(b), 8, 9(h), 11, 12, 13, 14(b), 15(b), 16, 18, 22(b), 22-23(h), 25(h) planche de *L'Emulation*, 29, 30, 31(h); Archives Générales du Royaume: 6-7(h); Bibliothèque royale Albert 1er, Cabinet des Estampes: 5(b); Roger Duterme: 25(b), 31(b); Institut Royal du Patrimoine Artistique (©IRPA-KIK): 15-16(m), 18(h); Musée communal d'Ixelles: 9(b); Service de l'Urbanisme d'Ixelles: 10; Marcel Vanhulst-Région de Bruxelles-Capitale: 1, 17, 20-21, 22(h, m), 23(b), 24, 25(h, d), 26, 27, 28, 32(h), 32(b), photographies de couvertures.

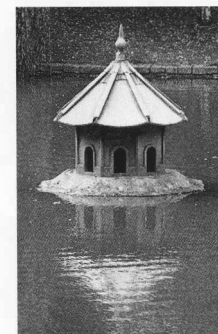
RENSEIGNEMENTS

Cercle d'Histoire locale d'Ixelles
6 rue du Viaduc - 1050 Bruxelles - Tél. 02/511.90.84 ext. 1870

Le quartier des étangs d'Ixelles est desservi par:
- les trams et bus 38, 60, 71, 81 (côté place Flagey)
- les trams 93 et 94 (avenue Louise)
- les trams 23, 90, 93 et 94 (rond-point de l'Etoile)

BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

LE QUARTIER DES
ÉTANGS D'IXELLES

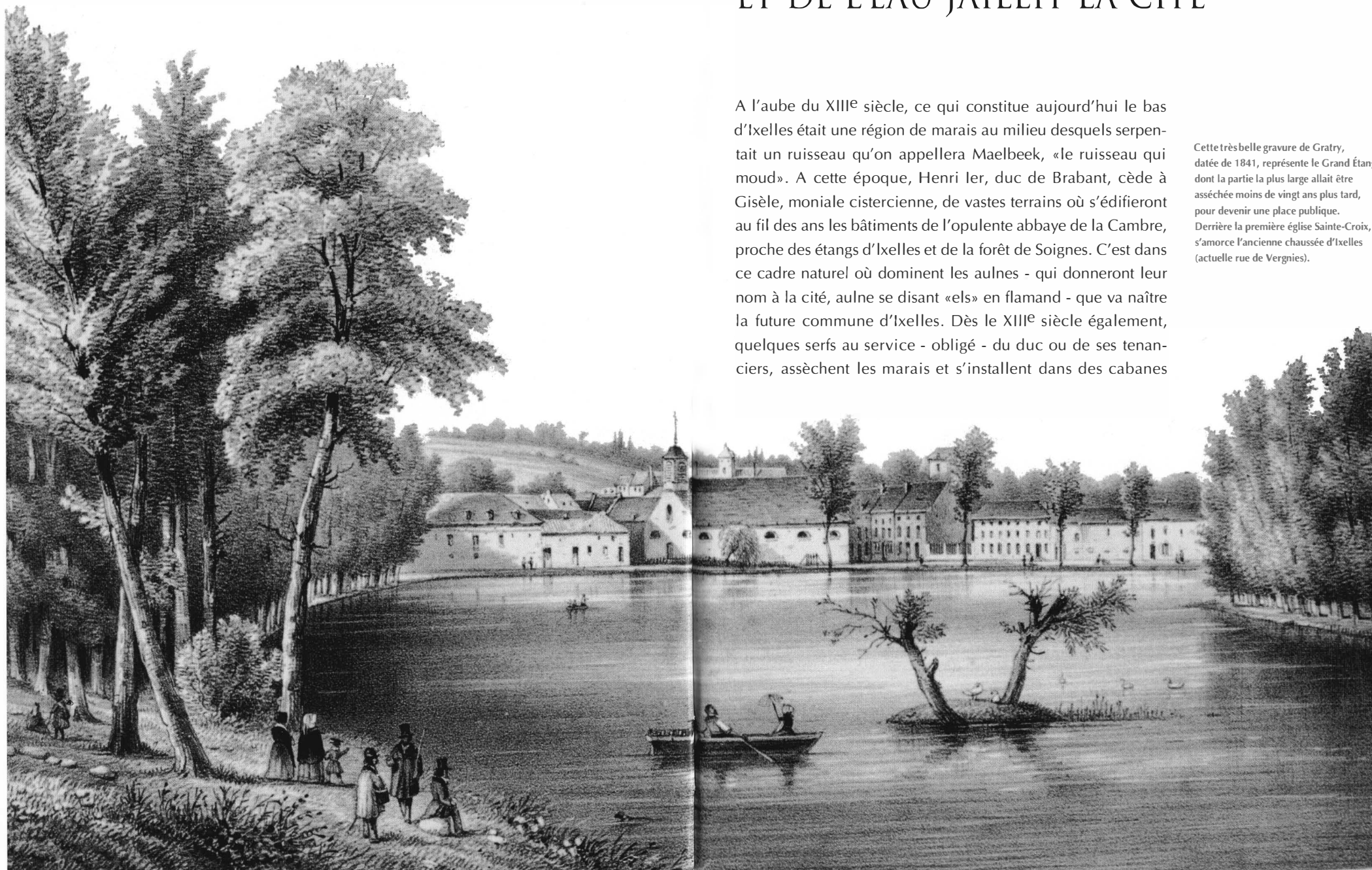


| | |
|------------------------------------------------------|----|
| ET DE L'EAU JAILLIT LA CITÉ..... | 3 |
| L'abbaye de la Cambre | 4 |
| Le Grand Étang, vivier de l'abbaye de la Cambre..... | 5 |
| L'industrie brassicole | 8 |
| L'exploitation de la glace naturelle | 9 |
| L'URBANISATION DU QUARTIER DES ÉTANGS | 10 |
| Le Jardin du Roi | 12 |
| Les étangs et leurs abords | 13 |
| Les trois églises Sainte-Croix | 14 |
| La place Eugène Flagey..... | 16 |
| FLÂNERIE AUTOUR DES ÉTANGS | 20 |
| Survol de l'architecture depuis 1875 | 20 |
| LES ARTS ET LES ARTISTES | 30 |

ET DE L'EAU JAILLIT LA CITÉ

A l'aube du XIII^e siècle, ce qui constitue aujourd'hui le bas d'Ixelles était une région de marais au milieu desquels serpentaient un ruisseau qu'on appellera Maelbeek, «le ruisseau qui moude». A cette époque, Henri Ier, duc de Brabant, cède à Gisèle, moniale cistercienne, de vastes terrains où s'édifieront au fil des ans les bâtiments de l'opulente abbaye de la Cambre, proche des étangs d'Ixelles et de la forêt de Soignes. C'est dans ce cadre naturel où dominent les aulnes - qui donneront leur nom à la cité, aulne se disant «els» en flamand - que va naître la future commune d'Ixelles. Dès le XIII^e siècle également, quelques serfs au service - obligé - du duc ou de ses tenanciers, assèchent les marais et s'installent dans des cabanes

Cette très belle gravure de Gratry, datée de 1841, représente le Grand Étang, dont la partie la plus large allait être asséchée moins de vingt ans plus tard, pour devenir une place publique. Derrière la première église Sainte-Croix, s'amorce l'ancienne chaussée d'Ixelles (actuelle rue de Vergnies).



autour du premier des quatre étangs et dont deux seuls subsisteront. A côté du travail au moulin abbatial, serfs, tenanciers ou roturiers vont aussi se livrer à d'autres activités: la culture, la pêche, le ramassage et l'acheminement du bois, combustible essentiel à l'époque. Il s'y ajoutera au XVII^e siècle une industrie brassicole favorisée par la présence de l'eau; elle assurera pendant deux siècles la prospérité d'Ixelles et laissera son nom à toute une série de rues du quartier des étangs: rues de la Cuve, du Serpentin, de la Brasserie, ...

Les eaux poissonneuses des viviers que sont les étangs et celles du Maelbeek, conjuguées avec le travail de la terre, vont favoriser petit à petit la formation d'un hameau ayant pour cœur les abords du Grand Étang. C'est là qu'on bâtira la première église d'Ixelles, que seront érigés deux châteaux et que se multiplieront ultérieurement les maisons de campagne, si bien qu'au XIX^e siècle, un auteur décrira Ixelles comme «un lieu rural orné de beaux étangs dont les guinguettes attirent les promeneurs». L'endroit est resté aujourd'hui un lieu de promenade privilégié. Et pas seulement des Ixellois.

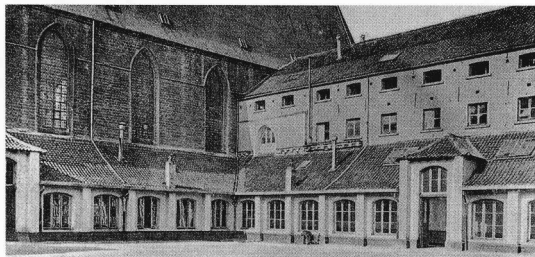
L'ABBAYE DE LA CAMBRE

Vers 1200, grâce à l'appui de l'évêque de Cambrai et à la donation par le duc Henri 1^{er} du terrain voisin du Pennebeek, Gisèle réussissait à fonder, à l'entrée du bois de Soignes, un monastère de l'ordre de Cîteaux. L'évolution de son nom «Chambre de Notre-Dame» (*Camera Beatae Mariae*) ou Ter-Kameren, devait donner la Cambre.

Dès le XIII^e siècle, l'abbaye de la Cambre accueillit jusqu'à sa mort saint Boniface, fils d'un orfèvre du Cantersteen, un temps évêque de Lausanne.

L'abbaye put se développer et connut des heures de gloire. Plusieurs personnalités marquantes y passèrent tels Maximilien d'Autriche et l'archiduchesse Isabelle. Le couvent vécut aussi des heures difficiles pendant les guerres de religion et les interminables conflits de l'époque de Louis XIV.

Le cloître où subsistent un pan de mur et une corniche témoignant des constructions romanes originelles. Photo de 1902.



L'ensemble du site de l'abbaye et ses abords ont été classés en 1989 et en 1993 pour leur importance historique, architecturale et esthétique.

L'église gothique date du XIV^e siècle. Elle est entourée des bâtiments conventuels. Le cloître reconstruit après les troubles religieux de 1578 fut restauré au début des années 1930.

Les jardins aménagés au début du XVIII^e siècle se composent de cinq terrasses successives auxquelles on accède par une entrée de style Louis XIV et un escalier monumental.

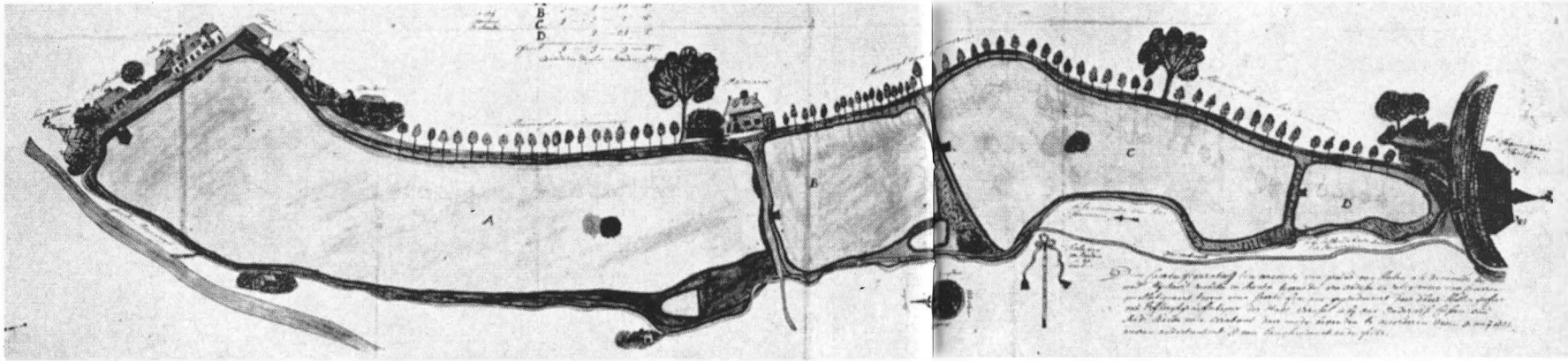
Pendant la période de paix du XVIII^e siècle, la cour d'honneur fut reconstruite en style classique par l'abbesse Séraphine Snoy. L'architecture du palais abbatial y impose la noblesse de ses proportions mises en valeur par la rigueur de la symétrie. Après la suppression de l'abbaye de la Cambre à la Révolution française, les bâtiments connurent ensuite les affectations les plus diverses, de la manufacture de coton au dépôt de mendicité. Ils abritèrent l'École militaire jusqu'en 1908. Après le sauvetage des bâtiments dans les années 1930, l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs de l'État et l'Institut Géographique National y furent installés.

Les étangs d'Ixelles au XVI^e siècle, en direction de l'abbaye de la Cambre, par Hans Collaert.

LE GRAND ÉTANG, VIVIER DE L'ABBAYE DE LA CAMBRE

Jusqu'au siècle dernier, il y avait encore quatre étangs entre l'abbaye de la Cambre et le moulin à eau abbatial. L'abbaye a survécu aux tourmentes de l'histoire, mais le moulin a disparu, et la rivière coule sous terre. On peut situer le moulin au départ de l'actuelle rue des Cygnes,





Au XVIII^e siècle, un chapelet de quatre étangs reliait le village d'Ixelles à la Cambre. De gauche à droite : le Grand Étang qui englobait la place Eugène Flagey et le premier étang actuels, le Pennebroeck et le Ghevaert, reliés par la suite pour former le deuxième étang d'aujourd'hui, et enfin le Paddevijver, asséché pour faire place au square de la Croix-Rouge.

LA NAISSANCE DU MAELBEEK

La forêt de Soignes primitive est immense. Prévoyante, elle recueille et retient toute l'eau des pluies dont la nature l'arrose généreusement. Le sous-sol est bientôt gorgé d'eau: une source naît dans une nature encore vierge, un petit ruisseau suit la pente naturelle du sol, y creuse son lit et s'y étale en vastes nappes marécageuses.

La source engage quelques défricheurs à se fixer à proximité et c'est là qu'est créée l'abbaye de la Cambre.

Les oiseaux aquatiques sont nombreux à venir y nicher et l'abondance de leurs plumes abandonnées est telle que le cours d'eau sera appelé le Pennebeek, «le ruisseau aux plumes».

Plus tard, quand il sera utilisé pour faire tourner la roue d'un moulin, le «ruisseau qui moule» sera appelé Maelbeek, et ce nom lui est resté.

La vallée du Maelbeek n'était alors qu'une suite d'innombrables étangs qui s'épalaient sur Ixelles, Etterbeek, Saint-Josse-ten-Noode et Schaerbeek. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques uns, dont deux à Ixelles.

Le Maelbeek fut canalisé et voûté lors de l'aménagement de la place Sainte-Croix et la rue Gray, tracée sur son lit, reste un témoin de son cours sinueux et encaissé.

à côté de la place Eugène Flagey. Cette place a été créée, sous le nom de place Sainte-Croix, par le remblayage d'une partie de ce qu'on appelait «le Grand Étang» dont les eaux, retenues par une digue, faisaient tourner la roue du moulin.

Le Grand Étang était aussi le vivier de l'abbaye de la Cambre à laquelle il fournissait carpes et brochets. Une fois par an, l'étang était vidé; l'eau passait par un aqueduc spécialement aménagé à cet effet, puis dans une sorte de cave où un filet retenait le poisson dans ses mailles. L'eau rejoignait alors le Maelbeek. Cette «pêche miraculeuse» avait lieu à la Sainte-Catherine, le 25 novembre. Après quoi, la saison des pluies aidant, l'étang se remplissait et on y plaçait les jeunes poissons conservés dans les alevinières, petits étangs séparés des autres. Les alevins pouvaient alors grandir en attendant la prochaine pêche.

Le premier étang situé près de la place Eugène Flagey est ce qui reste du «Grand Étang». Les deuxième et troisième étangs d'autrefois ont été réunis pour former l'étang situé actuellement entre le square du Souvenir et l'abbaye de la Cambre. Devant celle-ci, il y avait un quatrième étang, plus petit que les autres, qui a été supprimé par remblayage, pour former l'actuel square de la Croix Rouge.

Quant à la rivière qui s'écoulait dans le fond de la vallée, y formant des étendues marécageuses, lorsque on y creusa des étangs, la rivière en fut séparée: elle coulait alors du côté où se trouve actuellement l'avenue du Général de Gaulle, et rejoignait le Grand Étang à proximité du moulin.

NAISSANCE DU VILLAGE D'IXELLES

C'est autour du moulin que se groupèrent quelques maisonnettes primitives, embryon du village d'Ixelles. Au pied de l'actuelle rue de Vergnies se trouvait une petite chapelle annexée à un «hospice» (gasthuys) qui existait déjà en 1300. Cet établissement charitable était un lieu de repos pour les pauvres gens revenant de la forêt chargé de bois mort et rentrant à Bruxelles. Grâce à la protection du duc de Brabant et à diverses libéralités, les porteurs de fagots purent bientôt s'y restaurer d'un quignon de pain, d'un peu de fromage et d'un pot de bière. De plus, un cheval fut mis à leur disposition pour les aider à transporter leur charge jusqu'au sommet de la «montagne raide», c'est-à-dire la chaussée d'Ixelles en direction de la porte de Namur.



LA MAISON BLANCHE

Ce bel estaminet à la blanche façade arborait dans le courant du XVIII^e siècle l'enseigne de «Don Juan». Devenu «La Maison Blanche» il allait abriter dans ses caves durant la Révolution française, les reliques de saint Boniface, pieusement conservées par l'hôte de l'époque, Charles Delhaye. Haut-lieu des réjouissances et des bals populaires du bas d'Ixelles, il fut jusqu'à sa démolition, aux environs de 1930, la propriété de la famille Colet. La Maison Blanche était située à l'emplacement actuel de la Maison de la Radio.

LA LÉGENDE DU FARO

Si l'on en croit P. Le Roy, auteur en 1885 de la première monographie d'Ixelles, c'est aux abords des étangs qu'en 950, le sire Hugues de Cantersteen avait organisé un singulier concours.

Celui-ci aurait opposé deux maîtres-cabaretiers bruxellois patrons respectifs de «La Bouteille de Brabant» et de «La Haute Pinte», dans la fabrication du célèbre faro... Cette «liqueur d'or» (faro en espagnol) est une bière à base de lambic composée de malt d'orge et de froment cru, soumis à une fermentation naturelle.

La légende ne manque assurément point de pittoresque... mais peut-être de crédibilité historique. En effet, selon L. Quiévreux, le faro ne serait apparu chez nous que sous le règne de Charles Quint !

L'INDUSTRIE BRASSICOLE

La bière était fabriquée d'une façon artisanale par les paysans notamment dans l'enceinte de l'abbaye. On brassait surtout pour soi-même, mais aussi pour les passants assoiffés. On comprend ainsi que dès le XVI^e siècle ces petites brasseries devinrent de plus en plus nombreuses autour du Grand Étang. Echappant aux taxes imposées par la ville de Bruxelles, dont la juridiction s'étendait jusqu'à la rive gauche du Maelbeek, ces cabarets profitèrent du passage des promeneurs bruxellois, avides de bon air et de bière fraîche à bon marché.

Les brasseurs les plus entreprenants agrandirent leurs installations et fournirent alors leurs produits à d'autres détaillants. Au XVII^e siècle commença l'âge d'or de l'industrie brassicole ixelloise. Et si les petits brasseurs cessèrent de produire, les autres se développèrent toujours davantage, tandis que cabarets et guinguettes se multipliaient.

Au XX^e siècle, il y avait encore à Ixelles quelques brasseries importantes, dont notamment la S.A. des Grandes Brasseries d'Ixelles (ancienne brasserie Lannoy). Démolie en 1956, cette dernière a fait place au grand immeuble cernant en courbe le square de Biarritz, inauguré en 1960 en bordure du premier étang (avenue de Gaulle).



Installée à l'emplacement de l'actuel square de Biarritz dès 1873, la Brasserie Lannoy était l'héritière de la vénérable brasserie «L'Italie», exploitée à front du Grand Étang par la famille Van Zeebroeck. Elle prit le nom de «Grandes Brasseries d'Ixelles», avant de fusionner, après la Seconde Guerre mondiale, avec les brasseries de Koekelberg, sous le nom d'Ixelberg.



L'EXPLOITATION DE LA GLACE NATURELLE

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'utilisation de la glace se généralise et que les villes s'équipent de glacières. A Ixelles, on récolte la glace qui, l'hiver, se forme à la surface des étangs et on la conserve dans des glacières souterraines*. Plusieurs glacières s'installèrent ainsi près de l'abattoir (actuellement le Musée communal), construit en 1850. L'une d'elles, construite en 1852, subsiste encore au 64 de la rue Van Volsem. Elle fut exploitée par un boucher de la chaussée d'Ixelles qui l'utilisait comme chambre froide et silo à glace. Abandonnée pendant longtemps, elle sert aujourd'hui d'entrepôt.

Après l'aménagement des étangs tels qu'ils se présentent actuellement, le droit d'enlever la glace, accordé par adjudication, concernait en principe l'étang supérieur (le plus proche de l'abbaye de la Cambre). Vers la fin du siècle dernier, on commença à fabriquer artificiellement de la glace à l'aide de machines frigorifiques et dès lors, l'exploitation de la glace naturelle perdit progressivement de son intérêt. La commune d'Ixelles renonça aux adjudications à partir de 1912.

Les étangs d'Ixelles en hiver.
Carte de vœux, circa 1900.

*Les glacières sont toujours souterraines et on y accède par un escalier ; des monte-charges permettent le transport des blocs de glace. Les murs sont épais et construits en briques. Le sol descend en pente douce vers un puisard situé au centre pour permettre l'évacuation des eaux de fonte. Le sommet est percé de plusieurs orifices de remplissage.

L'enlèvement de la glace aux étangs d'Ixelles, par Henri Van Seben (1825-1913).



L'URBANISATION DU QUARTIER DES ÉTANGS

Dès le début du XIX^e siècle, sur les hauteurs d'Ixelles, depuis Ten Bosch jusqu'à Etterbeek, de belles maisons de campagne s'élevèrent pour servir de résidences d'été aux riches bourgeois de Bruxelles. Ainsi, celle que fit construire Charles de Bériot pour sa jeune épouse, la cantatrice Maria Malibran, vers 1835, devait devenir plus tard l'hôtel communal d'Ixelles.

Le plan de Popp de 1866 représente les étangs d'Ixelles après l'assèchement de 1860 et la création de la place Sainte-Croix. Détail remarquable, la première et la deuxième églises Sainte-Croix y sont toutes deux signalées.

Dans la partie basse d'Ixelles, comme partout ailleurs, à l'époque où la Belgique fut annexée par la République française (1795), les biens des communautés religieuses furent déclarés biens nationaux, confisqués et vendus. Ce fut le cas de l'abbaye de la Cambre et des étangs d'Ixelles. Ceux-ci furent achetés, ainsi que le moulin, par Hippolyte Legrand, futur maire et plus tard bourgmestre d'Ixelles.

La commune d'Ixelles racheta les étangs aux héritiers Legrand en 1871. Cependant, le remblayage du Grand Étang avait déjà commencé dix ans plus tôt, suite à un arrêté d'expropriation. On créa ainsi la place Sainte-Croix; une nouvelle église fut édifée à son emplacement d'aujourd'hui, tandis que de l'autre côté de la place l'ancienne église était désaffectée et démolie.

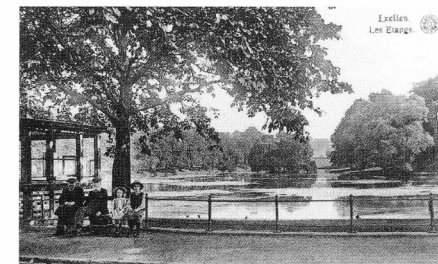
La partie terminale de la chaussée d'Ixelles reçut son tracé actuel, afin de ménager une vue plongeante vers le nouveau sanctuaire. Des voies publiques furent créées, animant des quartiers neufs, où la construction immobilière effaça rapidement le caractère champêtre de l'ancien village.

En 1872, la place Sainte-Croix fut nivelée et surhaussée par les terres de déblai de la rue Malibran, alors en cours de création. L'année suivante, la commune d'Ixelles adopta le plan d'aménagement présenté par la Société de l'Avenue Louise pour la création d'un nouveau quartier sur la « montagne du Tabac », située entre les étangs et l'avenue Louise. Ce fut un vrai succès d'urbanisation, dont subsistent encore maints témoins.



Construit en 1833, à la demande de Charles de Bériot, par l'architecte Vanderstraeten, ce pavillon où vécut La Malibran, célèbre cantatrice romantique, fut modifié à deux reprises avant de prendre son aspect actuel. Le document ci-dessus le représente vers 1900.

Vue du deuxième étang à la Belle Époque.



Ixelles, Les Étangs

*Victor Besme (1834-1904), inspecteur voyer pour les faubourgs de Bruxelles, avait élaboré dès 1864 un plan d'ensemble d'aménagement des faubourgs. Un volet de ce plan prévoyait l'assainissement de la vallée du Maelbeek.



«Le tombeau des lutteurs», œuvre puissante de Charles Van der Stappen (1843-1900), réalisée d'après l'œuvre de Léon Cladel : «Ompdrailles».

La perspective du Jardin du Roi vers les étangs d'Ixelles, au début du siècle.



LE JARDIN DU ROI

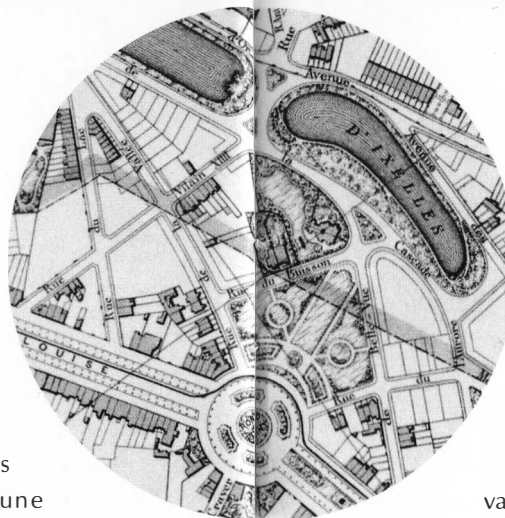
Dès 1871, Léopold II marque son intérêt pour le quartier des étangs d'Ixelles et, aussitôt, Victor Besme* lui soumet un plan de transformation de ce quartier prévoyant un parc de liaison, en pente douce, entre le rond-point de la toute jeune avenue Louise et les étangs.

Or, la commune d'Ixelles avait des vues semblables et se rallia aux propositions de la Société de l'Avenue Louise.

Celle-ci offrait de réaliser ce projet à des conditions avantageuses que la commune accepta d'autant plus facilement que les terrains en cause chevauchaient les territoires de Bruxelles-ville et d'Ixelles. Léopold II, qui tenait à son idée (n'avait-il pas déclaré: «Il faut à une grande cité de l'air et de l'espace») acheta à la Société de l'Avenue Louise les terrains qui allaient devenir ainsi le Jardin du Roi, site qui sera inclus dans la Donation Royale. Toujours prévoyant, le Roi imposa des servitudes comme celles de ne jamais bâtir, de maintenir les lieux dans leur état, de ménager un point de vue du rond-point de l'avenue Louise vers les étangs et de conserver la partie centrale de l'avenue Louise, entre le rond-point et le bois, gazonnée et plantée. Ces dernières prescriptions n'ont pas été complètement respectées.

L'entretien du Jardin du Roi a été pris en charge par le souverain personnellement, à charge de sa liste civile; ensuite intervint la Donation et, depuis fin 1991, ce rôle incombe à la Région de Bruxelles-Capitale.

Au sommet du jardin, près du rond-point, un groupe sculpté attire l'attention. Il s'agit d'une œuvre de 1892 réalisée par Charles Van der Stappen illustrant «Ompdrailles, le Tombeau des Lutteurs» d'après le roman de Léon Cladel.



En face, sur le rond-point, une autre sculpture célébrant le cinquantième anniversaire de la Libération, vient d'y trouver sa place: les deux ailes déployées en forme de V, le «Phénix 44» d'Olivier Strebelle.

LES ÉTANGS ET LEURS ABORDS

Tout le quartier des étangs subissait de grandes modifications pour se conformer au plan particulier que Victor Besme avait élaboré. Deux étangs subsistaient, l'un près de la place Flagey et les deux suivants réunis en un seul. Le plan intégrait au paysage le Jardin du Roi, cadeau de Léopold II à la population. Il réglait également la création des rues et avenues autour des étangs en leur donnant quinze mètres de largeur. L'architecte Keilig, auteur du tracé du Bois de la Cambre, dressa les plans d'appropriation des berges. Sur ces parcelles, la bourgeoisie fit ériger au tournant du siècle des maisons de maître dans les styles néo et éclectique, ainsi que quelques spécimens très représentatifs de l'Art Nouveau.

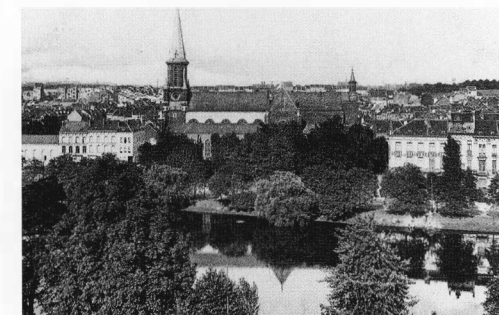
En vue de l'Exposition universelle de 1910, sur le site du Solbosch, le quartier connut sa dernière transformation au point de vue de la voirie. Ce fut la création le long de l'abbaye, de l'avenue Émile Duray qui liait les étangs au site de l'exposition.

Dès avant la Première Guerre et jusqu'à la fin des années 1930, des maisons de style Beaux-Arts et des immeubles Art Déco complétèrent le paysage urbain qui environnait les étangs.

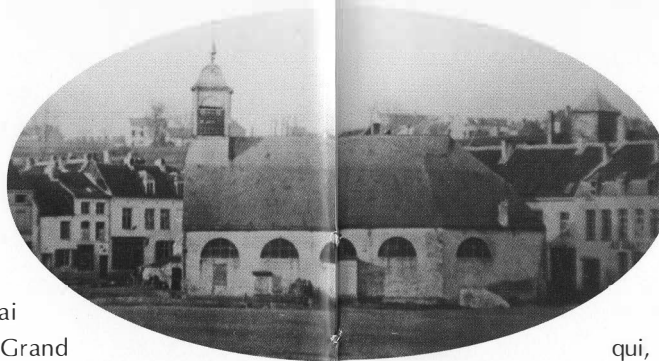
Dans l'entre-deux-guerres, la philosophie de l'architecture, les conditions économiques ainsi que les goûts et les désirs des habitants avaient changé, des immeubles de luxe à appartements multiples appartenant au style international remplacèrent progressivement les hôtels de maître de la Belle Époque.

Au centre : Plan présentant le site des étangs d'Ixelles et sa liaison avec le Jardin du Roi. Le site des étangs d'Ixelles ainsi que le Jardin du Roi furent classés en 1976.

Vers 1900, la deuxième église Sainte-Croix de l'architecte Van de Wiele se mire dans le premier étang, sertie dans l'écran de berges verdoyantes aménagées par Keilig.



Au centre : Cette photo, la seule connue de la première église Sainte-Croix, la représente en 1863, après l'assèchement du Grand Étang, et peu de temps avant sa démolition.



LES TROIS ÉGLISES SAINTE-CROIX

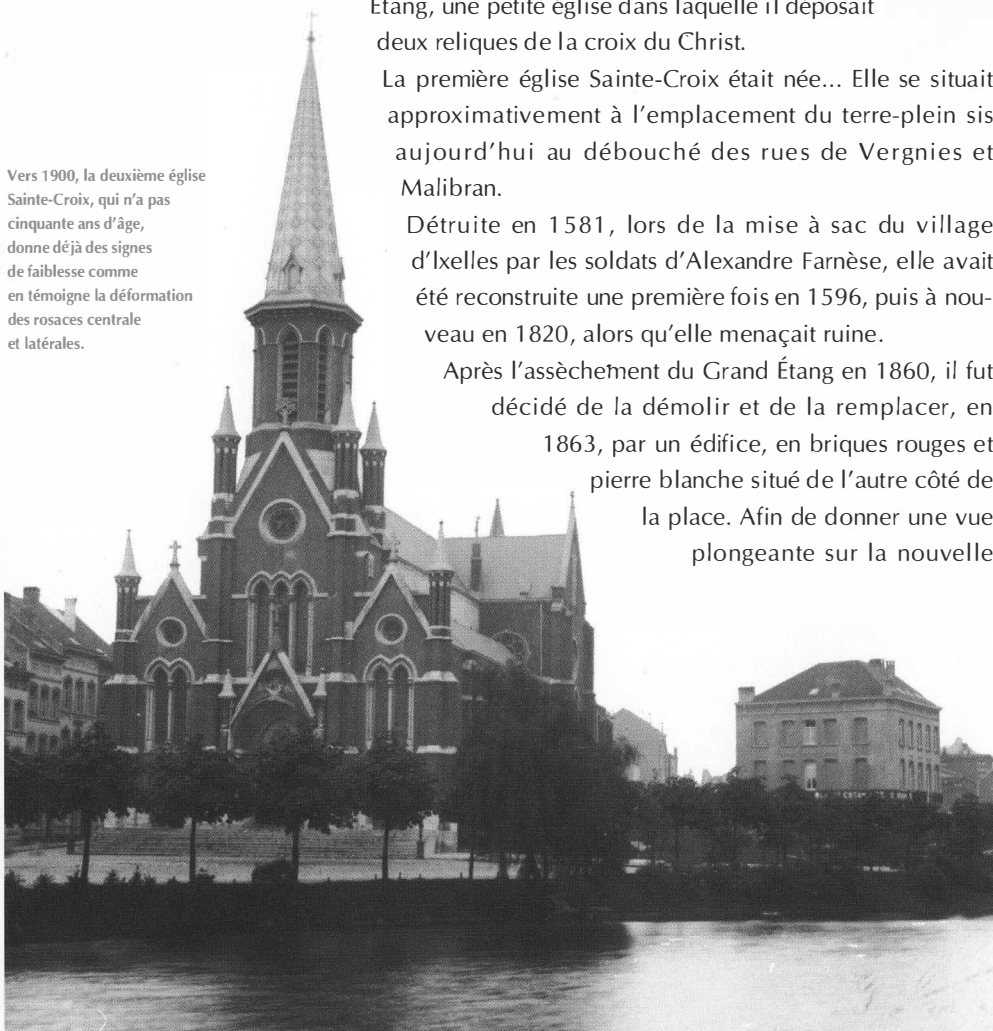
Le 10 mai 1459, l'évêque de Cambrai consacrait à Ixelles, en bordure du Grand Étang, une petite église dans laquelle il déposait deux reliques de la croix du Christ.

La première église Sainte-Croix était née... Elle se situait approximativement à l'emplacement du terre-plein sis aujourd'hui au débouché des rues de Vergnies et Malibran.

Détruite en 1581, lors de la mise à sac du village d'Ixelles par les soldats d'Alexandre Farnèse, elle avait été reconstruite une première fois en 1596, puis à nouveau en 1820, alors qu'elle menaçait ruine.

Après l'assèchement du Grand Étang en 1860, il fut décidé de la démolir et de la remplacer, en 1863, par un édifice, en briques rouges et pierre blanche situé de l'autre côté de la place. Afin de donner une vue plongeante sur la nouvelle

Vers 1900, la deuxième église Sainte-Croix, qui n'a pas cinquante ans d'âge, donne déjà des signes de faiblesse comme en témoigne la déformation des rosaces centrale et latérales.

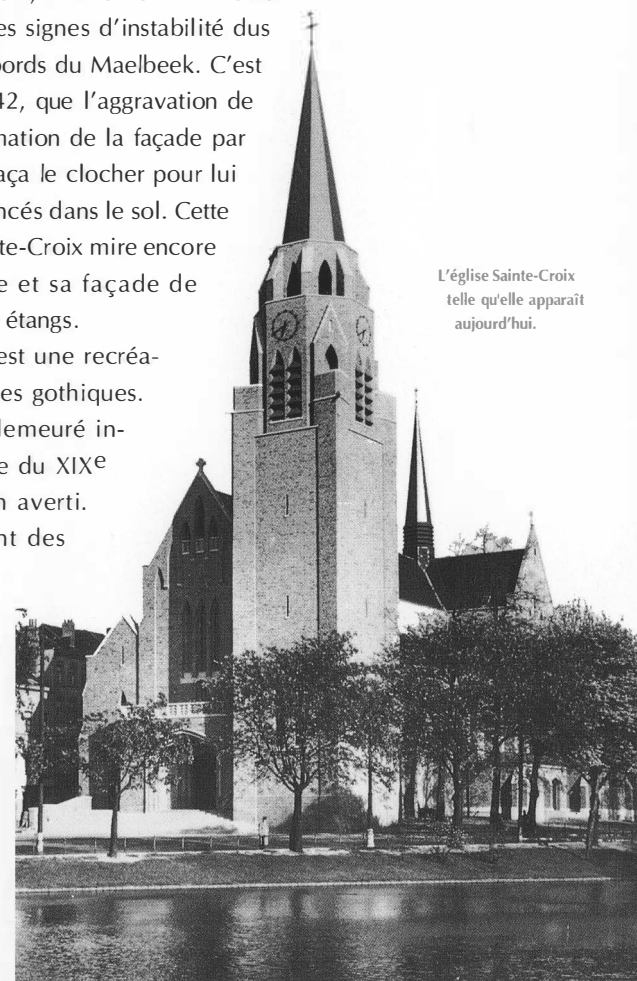


construction, on traça la partie inférieure actuelle de la chaussée d'Ixelles qui, avant cela, suivait le tracé de la rue de Vergnies.

Cette deuxième église Sainte-Croix, œuvre de l'architecte Van de Wiele, donna très tôt des signes d'instabilité dus au sol meuble et sableux des abords du Maelbeek. C'est en pleine guerre, de 1940 à 1942, que l'aggravation de la situation entraîna la transformation de la façade par l'architecte Paul Rome qui déplaça le clocher pour lui donner une assise de pieux enfoncés dans le sol. Cette troisième version de l'église Sainte-Croix mire encore aujourd'hui sa tour décentrée et sa façade de briques jaunes dans les eaux des étangs. L'extérieur de l'église actuelle est une recreation stylisée s'inspirant des lignes gothiques. Le contraste avec l'intérieur, demeuré inchangé, conçu en néo-gothique du XIX^e siècle, surprend le visiteur non averti. Quelques fenêtres conservent des vitraux de Louis Crespin.

L'auteur de cette reconstruction partielle, l'architecte Paul Rome*, spécialiste de l'architecture religieuse, avait été chargé de l'achèvement de la basilique de Koekelberg. En 1935, en collaboration avec l'ingénieur A. Bouquet, il reprit les travaux entamés par l'architecte Van Huffel, décédé cette année-là.

*A Ixelles, outre la reconstruction de la façade de l'église Sainte-Croix, Paul Rome (1896-1989) a réalisé en 1960 le nouveau centre paroissial «Lumen», à l'emplacement de la salle des fêtes de l'ancien établissement «Le Grand Turc» (32, chaussée de Boondaël), dont un vestige subsiste encore à proximité (n°28).



L'église Sainte-Croix telle qu'elle apparaît aujourd'hui.



Le marché de la place Sainte-Croix fut fondé en 1905. Carte postale datant d'avant la Première Guerre mondiale.

LA PLACE EUGÈNE FLAGEY

Appelée place Sainte-Croix lors de sa création, elle reçut sa dénomination actuelle en 1937, du nom du bourgmestre de l'époque. Les petites maisons, dont d'innombrables cafés, qui la bordaient, disparurent sous la pioche des démolisseurs à partir de 1930. L'assiette de la place fut une nouvelle fois rehaussée et son plan d'alignement

quelque peu modifié.

On y édifia, en 1935, la Maison de la Radio, mais il fallut attendre 1963-1964 pour voir s'ériger l'aile du côté est, à l'angle de la chaussée de Boondael. La façade principale de la Maison de la Radio, en briques jaunes et aux lignes horizontales, servit de modèle aux autres constructions de la place Flagey.

Au seuil de la Seconde Guerre mondiale, en 1938, la Société des Habitations à bon marché d'Ixelles, futur Foyer ixellois, avait, d'après les plans de l'architecte Poppe, construit un imposant immeuble à appartements appelé le «Bloc Malibran», situé entre les rues des Cygnes et Malibran.

Les autres immeubles à appartements multiples qui encadrent la place Flagey furent construits progressivement de 1948 à 1960, en respectant l'unité de style et d'apparence imposée d'ailleurs par l'administration communale.

Ainsi est effacé le souvenir du village d'Ixelles, modeste et lointaine origine d'une commune de plus de 630 hectares, qui compte aujourd'hui près de 74.000 habitants.



Inhabité au début du conflit, le Bloc Malibran fut investi par l'occupant puis, à la Libération, abrita des soldats alliés. A cette époque, un immense V orna la façade. Il devait valoir à l'édifice le nom de «Victory House», encore utilisé par beaucoup d'Ixellois. C'est sur la façade de cet immeuble que se trouve la plaque commémorative de l'appellation de place Eugène Flagey, bourgmestre d'Ixelles de 1935 à 1956, donnée en 1937 à la vénérable place Sainte-Croix dont le nom remontait au XV^e siècle...



La Maison de la Radio de Joseph Diongre.

LA MAISON DE LA RADIO

Cette maison -qui fut l'une des premières maisons de la radio en Europe- porte encore le nom d'I.N.R. (Institut National de Radiodiffusion) et, plus familièrement, le «paquebot jaune» de la place Eugène Flagey. Le projet de l'architecte Joseph Diongre* remporta en 1933 le premier prix des deux concours organisés pour la réalisation d'une maison de la radio. Suivant les prescriptions techniques de l'ingénieur Braillard, sa conception et son équipement étaient luxueux, modernes et efficaces. Construit entre 1935-1938, ce bâtiment fut conçu comme une véritable usine à sons permettant une grande diversité d'exploitation. Deux tours acoustiques soustraites aux bruits extérieurs regroupent douze studios d'enregistrement, tous de plan trapézoïdal, respectant les proportions optimales pour assurer la qualité du son.

La Maison de la Radio s'inscrit dans le courant Art Déco et participe, principalement par une partie de sa décoration intérieure, aux tendances modernistes de l'architecture. Le volume massif est adouci par ses angles arrondis. La composition sou-

*L'architecte Joseph Diongre (1868-1963) a réalisé aussi l'église Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek (1931-1932) d'une conception très hardie permise grâce à l'utilisation du béton. Dans la même commune, il créa, vers 1922, une cité sociale et, à Saint-Gilles, des immeubles à appartements sociaux rue Gilbert Combaz. C'est lui aussi qui conçut le nouvel hôtel communal de Woluwe-Saint-Lambert (vers 1937-1938). Toutefois, c'est la Maison de la Radio qui fut sa réalisation majeure, dont la valeur a été reconnue et préservée par une décision de classement prise par la Région de Bruxelles Capitale en 1994.



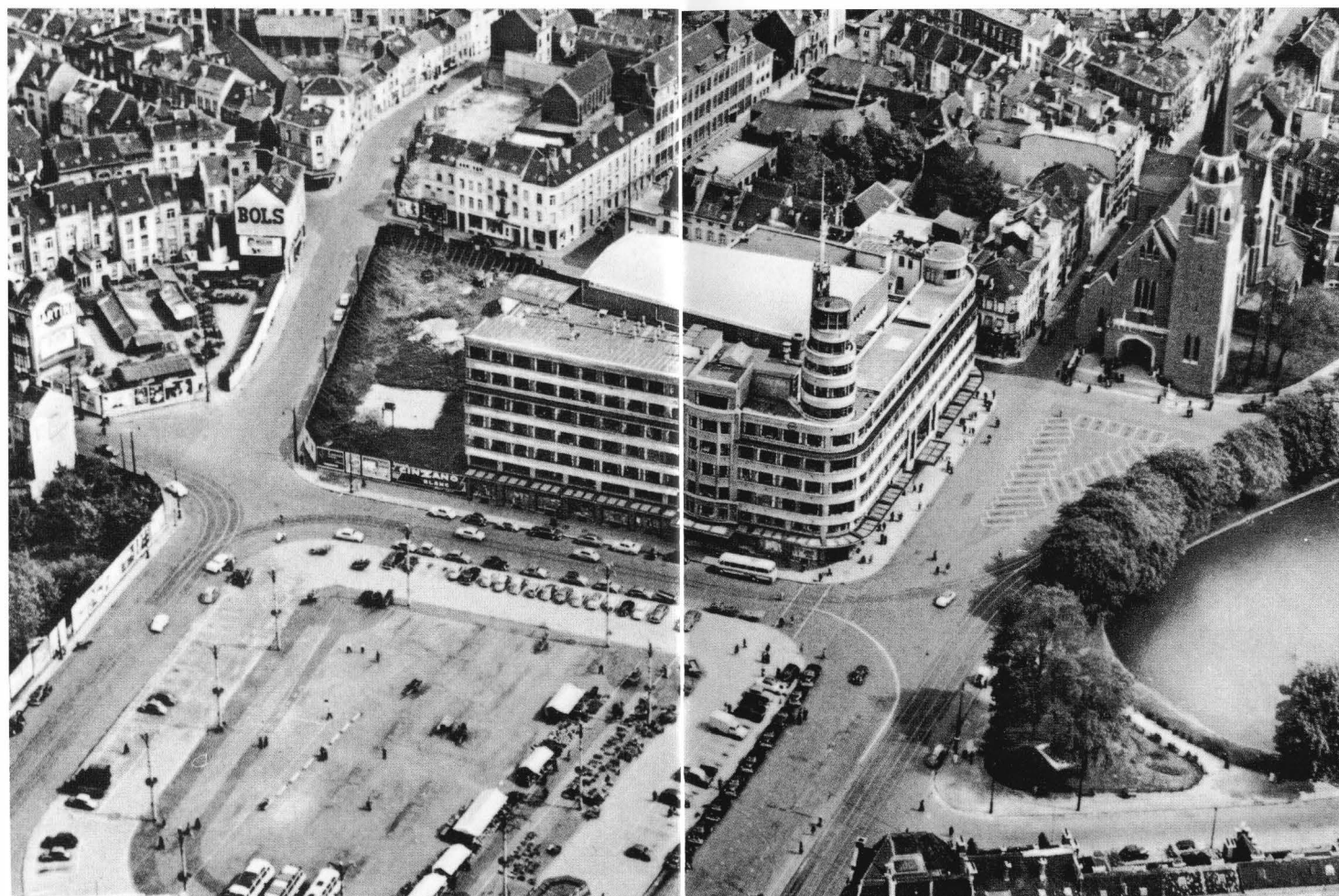
L'immeuble de l'LN.R. en construction, vers 1937.

ligne une horizontalité marquée par des bandes continues de fenêtres, la toiture plate et l'avent au-dessus du rez-de-chaussée. Les matériaux dominants sont le verre et la brique jaune ocre, ponctuée par la pierre bleue, principalement pour les portails d'entrée.

A l'intérieur, le dessin des circulations, encore authentique, est sobre et moderniste, le bureau du directeur a été aménagé en style Art Déco et le mobilier destiné aux musiciens est de conception tubulaire; les studios 1 et 4 furent réalisés avec raffinement tant au point de vue technique que décoratif.

Dans cet immeuble, Théo Fleischman, entouré d'une brillante équipe de collaborateurs, écrivit quelques pages marquantes de l'histoire de la radio en Belgique. Il perfectionna le journal parlé dont il avait été le premier à inaugurer la formule. Il créa aussi, entre autres, le théâtre radiophonique, les chœurs, le grand orchestre symphonique, de réputation internationale, et les émissions mondiales.

C'est dans la Maison de la Radio que furent réalisées, à partir d'octobre 1953, les premières émissions de la télévision belge.



Vue aérienne de la place Flagey vers 1950. On devine encore la forme de la partie asséchée du Grand Étang.

FLÂNERIE

SURVOL DE L'ARCHITECTURE DEPUIS 1875

Aux alentours de 1900, profitant de la nouvelle urbanisation autour des étangs, la Société de l'Avenue Louise - filiale de la Compagnie immobilière de Belgique - aménagea des lotissements pour la bourgeoisie de Bruxelles. Celle-ci y fit bâtir des maisons mitoyennes dont l'architecture fera coexister les différentes tendances de la création de l'époque.

L'architecture du XIX^e siècle fut dominée par les styles du passé qui régnaient en maître sur la création contemporaine. Au néo-classicisme qui continuait sur sa lancée, appartient la cure de l'église Sainte-Croix, rue Alphonse de Witte, 24. Construite vers 1850, elle est un exemple très pur de ce style rigoureusement symétrique. La façade enduite est percée de baies cintrées et rythmée par la travée centrale en saillie, couronnée d'un fronton triangulaire.

A la pointe du premier étang, la transition entre l'urbanisme du bas de la chaussée d'Ixelles et la création de la zone résidentielle autour des étangs est amenée d'une manière tout à fait originale. En effet, la façade principale et l'entrée des premières maisons de l'avenue Général de Gaulle donnaient sur la chaussée de Vleurgat. De ce côté, les façades enduites sont encore de style néo-classique, avec des frontons triangulaires et offre une réelle uniformité dans leur alignement. Du côté des

De gauche à droite :

24 rue Alphonse de Witte. Ancienne cure de l'église Sainte-Croix, bâtie en 1850. Elle reste, près de la place Flagey, l'unique témoin d'une architecture néo-classique exemplaire.

«Le Nid» (rue du Nid, 9-11), crèche publique construite dès 1911 d'après les plans de l'architecte Fernand Symons. Le bâtiment est en style éclectique, inspiré du naturalisme anglais et de la Renaissance flamande. Érigé selon un plan en hémicycle, l'élévation d'une symétrie rigoureuse est élégante jusque dans l'exécution des détails.



AUTOUR DES ÉTANGS

étangs le décor est tout différent: ces façades sont d'un style éclectique, en briques apparentes rouges entrecoupées de briques jaunes en cordon. Ainsi, ces maisons des années 1870-1880 forment un ensemble qui s'adapte aux plans de Victor Besme et de Louis Coenraets (directeur des Travaux de la commune d'Ixelles). Chacun des deux alignements s'harmonise, l'un avec l'ensemble urbain de la chaussée de Vleurgat, l'autre avec la conception pittoresque et paysagère des étangs.

Au cours du siècle vint s'ajouter au néo-gothique le néo-gothique qui s'exprimait principalement dans l'architecture religieuse et le style néo-Renaissance flamande qui s'appliquait surtout aux constructions civiles. Durant la deuxième moitié du siècle dernier, c'est l'éclectisme qui s'imposa en utilisant un langage formel qui amalgamait les différentes influences du passé tout en introduisant des techniques nouvelles, principalement le métal, dans l'architecture de vastes constructions.

Deux maisons jumelées, du début de ce siècle, avenue de l'Hippodrome 24-26, témoignent encore d'une interprétation élégante du néo-gothique.

La maison au n°11 de l'avenue des Klauwaerts nous montre un style néo-Renaissance flamande. Conçue par l'architecte Willaert en 1905, elle fut la demeure de Guillaume Des Marez



De gauche à droite :

Ensemble de maisons de style néo-classique, vues du côté de la chaussée de Vleurgat (numéros pairs de 8 à 18, et le numéro 22) et dont les façades qui donnent sur les étangs sont en briques.

Avenue de l'Hippodrome, Nos 28 à 36, rangée de maisons d'architecture éclectique. Les deux premières, à gauche (nos 24 et 26), s'inspirent encore du néo-gothique au XX^e siècle.

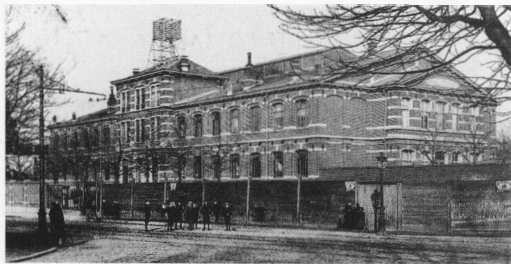


Demeure de Guillaume Des Marez, auteur du célèbre guide illustré de Bruxelles. L'architecte Willaert a, en 1905, dessiné pour cet historien une maison néo-Renaissance flamande à la loggia en pierre sculptée. Avenue des Klauwaerts, n°11.



Avenue des Éperons d'Or. Maisons de style éclectique créées par les frères Delune (nos 3 à 14 à l'exception des deux immeubles modernes).

L'école communale d'Ixelles.



(1870-1931), docteur en droit, historien, archiviste à la Ville de Bruxelles, professeur à l'Université de Bruxelles et membre de l'Académie. Son action, conjuguée à celle de l'abbé Maxime Carton de Wiart (1875-1944), permit la résurrection de l'abbaye de la Cambre, en bien piteux état après la Première Guerre mondiale. La façade de cette maison est ornée d'une décoration de pierre blanche aux détails sculptés et soignés. Plus loin, au n°31, la maison de Pierre de Groef illustre également ce style. L'éclectisme, se référant à l'architecture traditionnelle de chez nous, prit bien souvent une autre forme que celle que nous voyons ici. Ainsi en est-il de ces maisons plus simples, en briques rouges agrémentées de quelques pierres bleues notamment pour des ornements en pointe de diamant; ou encore celles des n°28 à 36 avenue de l'Hippodrome, ou 28 à 32 avenue Général de Gaulle. Deux autres ensembles offrent un exemple caractéristique de l'éclectisme. Celui construit principalement en 1910 par les frères Léon et Edmond Delune aux n°3, 5 et de 8 à 14 de l'avenue des Éperons d'Or, d'une part, et celui de l'avenue Guillaume Macau d'autre part. Celle-ci s'ouvre aux n°3 et 5, par deux maisons en pierre de 1907, construites par Edmond Delune qui occupa l'une d'elles jusqu'à sa mort, en 1945. Cette rue offre également un bel alignement (n°4 au n°14) dessiné par l'architecte Jean-Joseph Caluwaers (1863-1948), qui habitait au n°16. La perspective se referme sur l'hospice Van Aa. A l'angle de l'avenue des Éperons d'Or et de l'ave-

nue Guillaume Macau, l'école communale de Léopold Delbove, inaugurée en 1883, fut considérée à l'époque comme un établissement modèle où, dans un bâtiment éclectique aux façades de briques rouges, les classes sont réunies autour d'un préau central à charpente métallique.



Les maisons de l'avenue des Klauwaerts offrent un bel exemple de la diversité de l'architecture du début de ce siècle. L'éclectisme y est teinté du style Beaux-Arts, comme au n°18, de Raymond Moenaert (1882-1977), ou, par le même architecte, y subit l'influence des cottages anglais au n°19. C'est là que vécut Marie-Antoinette-

Louise de Toscane (1870-1947); ex-épouse du prince royal de Saxe, elle était l'arrière-petite-nièce de la reine de France Marie-Antoinette.

L'éclectisme peut, à l'occasion, se parer d'une élégante sobriété comme dans l'œuvre de Franz Tilley (1872-1929) au n°7 de la rue Vilain XIII, ou encore rappeler par des citations le style traditionnel mosan du XVII^e siècle, comme l'illustre la réalisation du liégeois Paul Jaspar au n°44 avenue Général de Gaulle. Intéressé par les techniques modernes, ce dernier fut influencé par l'architecture de Henri Beyaert chez qui il fit un stage, et par certains aspects des créations de Paul Hankar, comme, par exemple, dans la conception des logettes en bois.

Au début de ce siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le style Beaux-Arts prit le relais des styles «néo», redécouvrant le classicisme pour imiter à nouveau son vocabulaire décoratif.



L'HOSPICE VAN AA

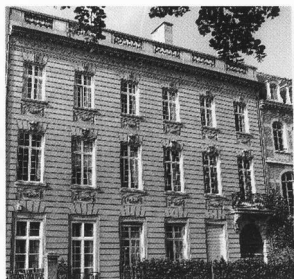
C'est vers 1460, que Jean Van Aa, riche bourgeois de Bruxelles, demeurant près de l'église de la Chapelle, fait construire hors les murs une belle maison en pierres de taille et moellons. Celle-ci s'agrippe au flan du Zwaenberg, dans le haut de l'actuelle rue de Vergnies, jadis partie inférieure de l'ancien tracé de la chaussée d'Ixelles. A sa mort, en 1482, il désire que cette bâtisse puisse donner asile à treize vieillards indigents. L'hospice Van Aa est né. D'abord placé sous administration privée -on l'appellera alors «Maison Dieu Jean Van Aa»-, il est incorporé au XIX^e siècle dans l'organisation des hospices civils. En 1865, l'institution est transférée au n°94 de la chaussée de Boondaal, dans un immeuble en brique d'inspiration néo-romane, conçu par l'architecte Louis Spaak, où elle se trouve toujours aujourd'hui.

Ci-dessous, à gauche : Dû à Oscar Francotte, immeuble de 1908 imposant comme le veut le style Beaux-Arts. 2-4 rue Vilain XIII.

A droite : Façades de pierre décorées de motifs éclectiques pour ces deux maisons mitoyennes de l'avenue Guillaume Macau (nos 3 et 5), construites par Edmond Delune.



Alignement des maisons de l'avenue des Klauwaerts qui mêle les différentes tendances de l'architecture de l'époque. Pierre de Groef illustre, au n° 31 le style néo-Renaissance flamande tandis que les élévations des n°s 12 et 13 sont de style Beaux-Arts.

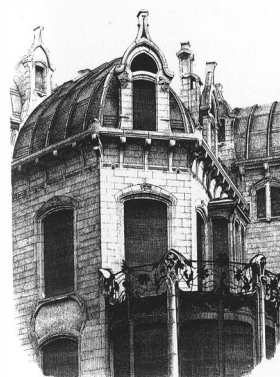


41 avenue Général de Gaulle, hôtel dont la façade est décorée d'éléments classiques.

«La Tourelle», construite dans le style Beaux-Arts pour le baron Snoy par l'architecte Caluwaerts qui est également l'auteur des maisons suivantes de la rue Macau (nos pairs de 4 à 14).

Afin de se conformer à ses prescriptions, l'utilisation de la pierre ou de son imitation fut généralisée et les bâtiments d'une certaine grandeur virent leur importance accentuée par la présence d'une rotonde, souvent surmontée d'une coupole. On peut citer «La Tourelle», avenue Guillaume Macau n°4, et l'ample bâtisse des n°s 2-4 de la rue Vilain XIII (1908), construite par Oscar Francotte et occupée de 1909 à 1920 par Emile Vandervelde, l'homme politique socialiste bien connu. Les rues des abords des étangs sont également bordées de maisons mitoyennes, plus simples, employant le style Beaux-Arts mêlé parfois d'éléments empruntés à d'autres styles. Les maisons de Pierre De Groef (1876-1940) illustrent bien ce type d'architecture comme en témoignent les n°s 12, 13 et 24 de l'avenue des Klauwaerts et le «Cercle du parc» avenue Général de Gaulle n°43.

L'architecture néo-classique de l'hôtel de maître, dit parfois d'Assche, de l'avenue Général de Gaulle, n°41, doit être mis à part. L'aspect qu'offre sa façade accrédi-terait la rumeur selon laquelle les éléments décoratifs classiques proviendraient du quartier du Marais, à Paris.



A gauche : Détail de la maison personnelle d'E. Blérot, située alors au coin de l'avenue de la Cascade et de la rue Vilain XIII, et démolie en 1965. Planche de l'Emulation.

A droite : 38 et 39 avenue Général de Gaulle. Maisons jumellées de E. Blérot, 1902. Ces maisons, dont on peut voir un détail de la ballustrade en fer forgé ci-dessous, ont été classées en 1989.

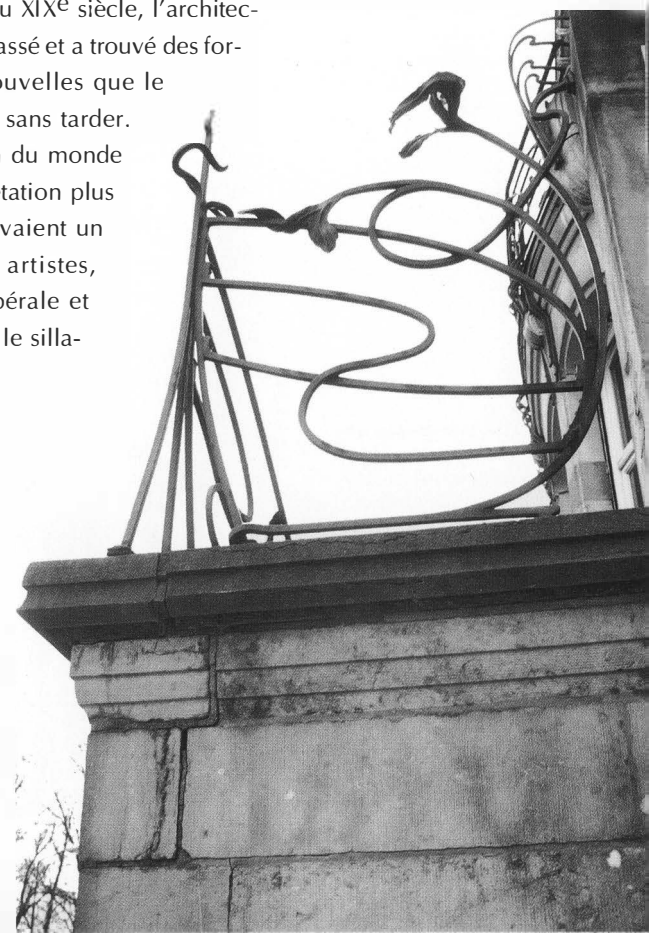
Dans ce survol de l'évolution architecturale depuis 1875, il est temps d'aborder l'Art Nouveau.

Profitant du climat bouillonnant des sociétés littéraires et des cercles artistiques très actifs à la fin du XIX^e siècle, l'architecture s'est enfin dégagée du poids du passé et a trouvé des formules décoratives si résolument nouvelles que le vocable d'Art Nouveau s'est imposé sans tarder. Le système décoratif de la stylisation du monde végétal de Victor Horta, ou l'interprétation plus géométrisante de Paul Hankar, trouvaient un écho favorable dans le milieu des artistes, comme auprès de la bourgeoisie libérale et progressiste. Autour des étangs, dans le sillage

38 et 39 Avenue Général de Gaulle ...

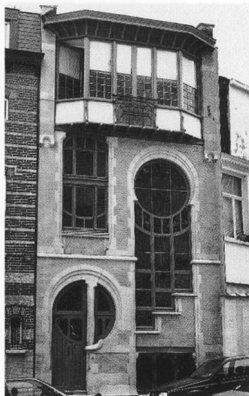
Les feuillages de fer forgé
Ont dévoré porte et fenêtres,
Avec leur grâce de levrette
- Panache au sol, levant la tête -
En coup d'étrivières figé.
Modern-style de mon enfance
Esthétique de 1900.
L'humour, ici, se mord les dents,
Et la rumba sur les étangs,
Cueille des larmes de romance.

Poème
de Roger Kervyn de Marcke ten Driessche.



LES FRERES DELUNE étaient trois, tous architectes et constructeurs : Ernest (1859-1947), Aimable (1866-1923) et Edmond (1868-1945). Pour être complet, il faut y ajouter leur cousin (et beau-frère) Emile Delune (1878-1956) et mentionner leur père, Hubert qui était entrepreneur. Les façades conçues par les frères Delune passent de l'architecture éclectique à l'Art Nouveau. Edmond illustre souvent l'éclectisme avec élégance tandis que Léon, Ernest et Aimable affirment l'Art Nouveau avec plus d'intensité. La réalisation la plus remarquable de Léon Delune (1862-1941) est celle du n°6 de la rue du Lac. L'originalité de la façade réside dans sa composition qui extériorise la structure de l'escalier, mise en valeur par un grand vitrail.

Aimable Delune a réalisé plusieurs immeubles à Ixelles dont le plus proche des étangs, son domicile personnel, se trouve au n° 41 de la rue Van Elewijck et dont la façade, datée de 1903, porte ses initiales A.D. et celles de son épouse, C.V., Catherine Varvenne. Emile Delune, quant à lui, n'a réalisé aucun immeuble sortant des sentiers battus (n° 4 rue Borrens).



ge de ces deux initiateurs, Ernest Blérot, Ernest et Léon Delune, Raymond Moenaert et d'autres encore ont dessiné des maisons pour cette clientèle aisée aux goûts d'avant-garde.

Encadré par deux immeubles à appartements, le côté pair de la rue de la Vallée est signé Ernest Delune, à l'exception des numéros 14, 16 et 30. L'ensemble, construit entre 1903 et 1905,

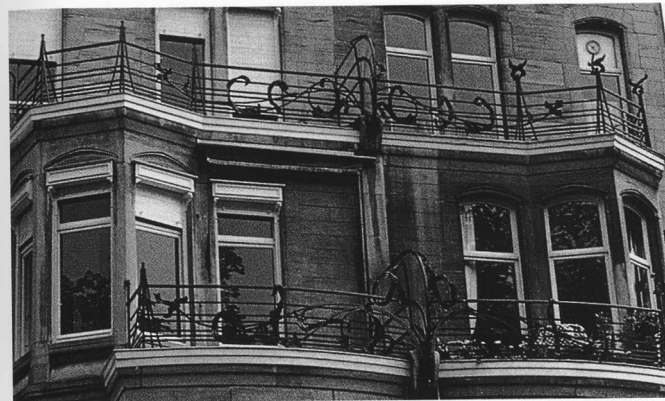
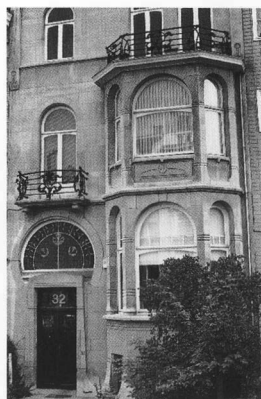
forme un véritable catalogue de l'architecture éclectique évoluant vers le style Art Nouveau, nettement marqué au n° 32 par des éléments appartenant aux différentes tendances géométrisantes et florales de ce style.

Figure importante de ce dernier courant, Ernest Blérot est bien représenté dans les deux aspects de sa création : l'un, par les remarquables maisons jumelées où dominant l'asymétrie de la composition, les lignes courbes et les ferronneries aux motifs floraux (n°s 15 et 16 de l'avenue des Klauwaerts, 38 et 39 de l'avenue Général de Gaulle); l'autre, par des maisons en brique dont la composition traditionnelle de la façade reste encore divisée en travées verticales et est souvent couronnée d'un pignon, comme rue Vilain XIII (aux n°s 9 et 11), et rue de la Vallée (au n°40). De Blérot, on découvre encore d'autres spéci-

En haut : L. Delune dessine pour la rue du Lac n° 6 une composition originale Art Nouveau géométrique qui abrite une maison et un atelier d'artiste.

A gauche : E. Delune. Immeuble en briques vernissées, sis au n°17a de la rue Vilain XIII. La polychromie, la présence de linteaux droits ou courbes, ainsi que les ferronneries permettent de le ranger parmi les œuvres de style Art Nouveau.

A droite : E. Delune mélange dans cette façade des motifs décoratifs appartenant à différentes tendances de l'Art Nouveau (1903-1905). Ici, au 32 rue de la Vallée.



mens de ce style dans la rue de Belle-Vue, aux n°s 30, 32, 42, 44 et 46, ainsi qu'un immeuble à appartements à l'angle des rues de la Vallée (n°31) et Vilain XIII (n°22).

L'Art Nouveau géométrique qui dénote l'influence de Paul Hankar s'illustre autour des étangs au 6 de la rue du Lac. Nous sommes en présence d'une maison (1904) très typique de l'Art Nouveau. Léon Delune compose ici une façade originale, marquée par l'éclairage de la cage d'escalier et la porte d'entrée, inscrite dans un grand cercle garni de vitraux.

L'Art Nouveau géométrique, subissant une influence viennoise, s'exprime également avenue des Klauwaerts aux n°s 28-29-30. Dessiné par Raymond Moenaert en 1907, ce bel ensemble de trois maisons à parement de pierre bleue est décoré de motifs géométriques aux allèges et sur les piliers ouvragés de l'entrée.



ERNEST BLÉROT (1870-1957) construit en une dizaine d'années plus d'une cinquantaine de maisons bourgeoises. Par son style qui a pu s'exprimer si souvent à Bruxelles, son architecture Art Nouveau fut extrêmement importante. Elle suivit la ligne décorative employée par Victor Horta jusqu'en 1906, principalement par l'asymétrie des ouvertures et la stylisation de la nature qui s'exprime spontanément avec bonheur dans les éléments en fer forgé. Deux tendances apparaissent dans la création de Blérot. L'une, directement influencée par Victor Horta, est constituée de maisons jumelées, cossues, à la façade en pierre blanche animée de rambardes en ferronneries à l'allure de portées musicales dont les notes seraient des feuillages (voir celles de l'avenue des Klauwaerts et de l'avenue Général de Gaulle). L'autre tendance est faite de maisons plus modestes en brique dont les boiseries adoptent les sinuosités spécifiques du style de l'artiste. Bien souvent la façade au rythme vertical est encore couronnée d'un pignon. Outre ceux de la rue Vilain XIII et de la rue de la Vallée, deux autres exemples sont les ensembles du quartier Saint-Boniface à Ixelles, et de la rue Vanderschrick à Saint-Gilles. Si l'architecture d'Ernest Blérot nous charme par son décor, il ne faut pas oublier que, contrairement à Victor Horta, le plan intérieur de ses habitations conserve une conception traditionnelle.

En haut : Avenue des Klauwaerts, 15 et 16. Deux maisons jumelées de 1907 de E. Blérot, presque identiques à celles de l'avenue Molière 160-162.

A gauche : Exemple de deux façades d'E. Blérot, conçue de manière traditionnelle pour leurs compositions, mais décorées de motifs Art Nouveau floral typiques de cet architecte. Rue Vilain XIII, nos 9 et 11 (1901-1902). Le n° 9 a été classé en 1993. Le n° 7 est une œuvre à l'éclectisme discret de 1902, de l'architecte Franz Tilley qui habita au n° 5.

A droite : Maison en brique du 40 rue de la Vallée, due à E. Blérot (1903).

«La Cascade», au 36 avenue général de Gaulle. Architecte R. Ajoux.



Avenue des Klauwaerts, no 38, à l'angle de l'avenue Géo Bernier. Immeuble de l'architecte Paul Hamesse, associé à ses frères Georges et Léon. La rigueur de la composition et les fers forgés appartiennent à l'esprit Art Déco.



Après la guerre de 1914-1918, comme bien d'autres choses, les goûts ont changé. L'Exposition universelle des Arts décoratifs et industriels de Paris, en 1925, consacre le style dit Art Déco. Grâce à des emprunts à différentes tendances stylistiques, l'architecture a pris des directions variées: celle qui rappelle les cottages anglais, celle qui joue avec les reliefs et méplats des parois, celle qui se pare de sculptures inspirées du

cubisme, celle, plus rigoureuse, qui annonce le modernisme et celle, enfin, dite «paquebot». Cette dernière appellation est attribuée aux immeubles dont les barres d'appui rappellent les rambarde des navires de haute mer et dont certaines fenêtres sont rondes comme des hublots. Les étages supérieurs en retrait, et parfois aussi la largeur de l'immeuble ajoutent encore à cette évocation de la navigation maritime.

L'Art Déco est représenté autour des étangs par plusieurs immeubles à appartements dont celui érigé à l'angle des avenues Géo Bernier et des Klauwaerts, réalisé par l'architecte Paul Hamesse (1877-1956) associé à ses frères Georges et Léon, et celui situé à

l'angle des avenues des Klauwaerts et de l'Hippodrome. L'évolution s'est poursuivie, un grand immeuble appelé «Le Tonneau» (au n°51 de l'avenue Général de Gaulle, à l'angle de la rue de Belle-Vue), réalisé en 1939, en est un exemple. L'architecte-promoteur Jean-Florian Collin, fondateur d'Etrimo, très probablement en collaboration avec Stanislas Jasinski, y a appliqué le système des travées horizontales. Entre 1935 et 1940, Collin, qui s'était adjoint de jeunes architectes modernistes, dont Jasinski, déjà cité, a réalisé quelques immeubles à appartements parmi les plus significatifs de cette époque en matière d'esthétique et de confort. Appartenant à la même veine, on peut citer, l'immeuble appelé «La Cascade» conçu et réalisé par l'architecte René Ajoux en 1939-1940.

Le bâtiment de l'Institut National de Radiodiffusion, acteur architectural principal de la place Flagey, relève encore du style Art Déco, tout comme la décoration des studios, alors que les circulations témoignent déjà du modernisme. Le modernisme, pour sa part, allait rejeter absolument toute décoration, considérée comme superflue, et l'esthétique allait naître des proportions des volumes et des lignes structurelles. Jean Jules Eggericx en sera l'un des architectes. En 1936, il conçut pour Akarova un petit théâtre personnel, situé à l'arrière de l'immeuble du 72 avenue de l'Hippodrome. Connu sous le nom de «Salle Akarova», c'est un espace de forme épurée et fonctionnelle. L'immeuble à front de rue est construit selon la rigueur voulue par le modernisme mais en brique, matériau utilisé par l'Art Déco. Le bâtiment du théâtre sert actuellement encore de foyer et d'atelier à Akarova.

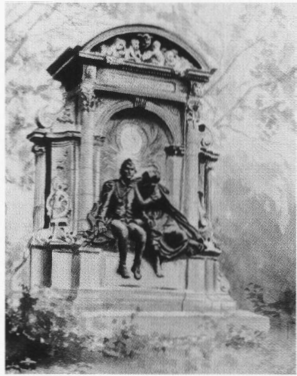
«Le Tonneau», à l'angle de l'avenue général de Gaulle et de la rue de Belle-Vue. Architecte J.F. Collin, en collaboration avec S. Jasinski.



LES ARTS ET LES ARTISTES

LA SCULPTURE AUTOUR DES ÉTANGS...

En venant de la place Flagey, au départ de l'avenue du Général de Gaulle, se dresse un monument, érigé en 1894 à la mémoire de l'écrivain Charles De Coster*. Le monument est une œuvre de Charles Samuël (1862-1938) en collaboration étroite avec l'architecte Frans De Vestel (1857-1932). Il représente Thyl Ulenspiegel, héros de la lutte contre l'intolérance religieuse au XVI^e siècle, en compagnie de sa fiancée Nele. Chaque détail du monument procède du récit de Charles de Coster dont l'effigie se trouve au centre. Sur la poitrine de Thyl est fixé un sachet contenant quelques cendres de son père. Au fronton, les armes parlantes du héros, un hibou et un miroir («uil en spiegel»), sur le soubassement, un bas-relief esquisse un panorama de Damme, la ville où De Coster imagina de faire naître son héros. A gauche et à droite, le décor paisible d'un modeste intérieur d'autrefois : la marmite et le rouet, le chien endormi et le chat frileux. En haut des colonnes, la tête de Lamme Goedzak et celle de Katheline, personnages du récit de Charles De Coster. Dans le jardinet qui précède le Jardin du Roi se dresse la statue d'Alphonse Renard (1842-1903), savant géologue et minéralogiste qui fut membre de l'Académie. L'effigie, réalisée en 1906 par Alphonse de Tombay (1843-1918) avait d'abord été placée



Monument à Charles De Coster, érigé en 1894. Œuvre du sculpteur Ch. Samuël, en collaboration avec l'architecte F. De Vestel.

*Charles De Coster (1827-1879), auteur de «Légendes flamandes» et de «Contes brabançons», et surtout de la célèbre épopée «Les Aventures de Thyl Ulenspiegel», rédigée en français d'après une vieille légende germanique, et magistralement adaptée à la Belgique du temps de Philippe II. Il fut professeur de français à l'École militaire, logée alors à l'abbaye de la Cambre. On dit que l'écrivain qui vécut et mourut rue de l'Arbre Bénit, s'arrêtait souvent ici et s'asseyait sur un banc, pour goûter la quiétude du paysage et le charme des étangs.



Statue réalisée en 1906 par A. de Tombay représentant le géologue et minéralogiste Alphonse Renard, autrefois placée devant la maison personnelle de l'architecte E. Blérot (démolie en 1965).



entre les deux étangs, mais fut transférée en 1926 pour faire place au monument aux morts de la guerre. Pour accueillir ce dernier, le petit square, alors redessiné, reçut le nom de square du Souvenir. Ce monument aux morts se compose d'une statue de bronze, datée de 1926 et signée par Charles Samuël, ainsi que de sculptures latérales de pierre, réalisées par Marcel Rau (1886-1966).

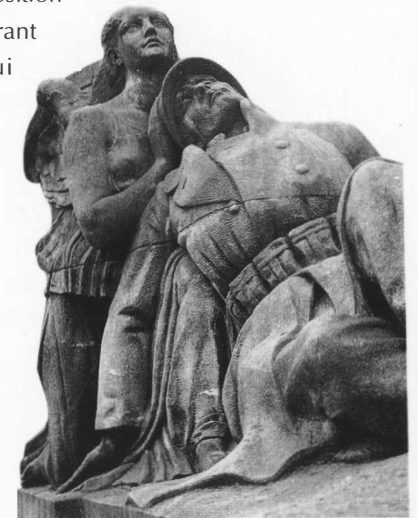
D'autres monuments retiennent l'attention: «la Danse», un groupe de bronze, réalisé par Jules Herbays (1866-1940), a été placé en 1913 au bout du deuxième étang, face à l'abbaye de la Cambre. On ignore généralement qu'on avait exposé à cet endroit, à titre provisoire, le célèbre groupe de Rodin «Les Bourgeois de Calais». C'était en 1910, en vue de l'Exposition universelle de Bruxelles qui se tint au Solbosch. Figurant parmi les quatre exemplaires dits originaux, celui d'Ixelles est actuellement à Londres.

Un peu plus haut vers l'avenue Louise se trouve le monument aux pionniers coloniaux d'Ixelles dû au sculpteur Marcel Rau et à l'architecte A. Boelens (1934).

Dans le jardin qui précède l'Abbaye se situe un monument de 1928 à la mémoire du Lieutenant Général Dossin de Saint Georges, par Bremaecker pour le buste et Berckmans et Hoffman pour les bas-reliefs. La pelouse est également garnie d'un buste, inauguré en 1978, de Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, par Suman.

«Les Bourgeois de Calais», en 1910. Cette statue fut placée près de l'abbaye de la Cambre en vue de l'Exposition universelle de Bruxelles.

Détail du monument aux morts de la guerre par Ch. Samuël et M. Rau, square du Souvenir.





Olivier Strebelle : «Phénix 44». Cette sculpture commémore, cinquante ans après, l'entrée dans Bruxelles des trois premiers chars britanniques, et symbolise le V de la victoire.

Au centre : Affiche pour Akarova.

Le sculpteur M. Rau réalisa, en 1934, ce monument aux pionniers coloniaux d'Ixelles.



...ET QUELQUES ARTISTES DU QUARTIER

Nombreux sont les poètes, écrivains et artistes qui ont vécu dans le quartier des étangs. Ainsi, l'écrivain et critique d'art Camille Lemonnier (1844-1913) qui eut son dernier domicile au 25 de la rue du Lac, et, vingt-cinq ans auparavant, au 26 de la chaussée de Vleurgat où il recevait chaque vendredi d'autres écrivains et artistes : Max

Waller, Georges Eekhoudt, Emile Verhaeren, Albert Girard, Ivan Gilkin etc.

Artiste polyvalente, Akarova (pseudonyme de Marguerite Acarin, née en 1904), bien que danseuse, se distingua aussi dans la scénographie, la sculpture et la peinture. Elle fit ses débuts comme danseuse dans un local où se retrouvaient les animateurs du groupe «7 Arts», dont les frères Victor et Pierre Bourgeois, Stanislas Jasinski, Marcel-Louis Baugniet, Pierre-Louis Flouquet et Victor Servrancks, un des pionniers de l'art abstrait en Belgique. En 1923, elle avait épousé M.L. Baugniet qui, influencé par le rayonnement des ballets russes, lui suggéra d'adopter le nom d'Akarova et dessina pour elle, jusqu'en 1929, des costumes qu'elle réalisait elle-même.

M.L. Baugniet, lui-même artiste aux talents multiples, est connu comme peintre, dessinateur et décorateur. Il s'intéressa à l'architecture et créa du mobilier; son œuvre atteint une grande notoriété tant à Cologne, Bâle et Stuttgart qu'à New York. Né à Liège en 1896, il réside également en bordure des étangs d'Ixelles.



Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ERASME
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)

Graphisme : La Page
Traduction : Citracom
Photogravure : Ro Scan
Fabrication : Books Line International
Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles, service des Monuments et Sites
Rue Ducale, 59-61 - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/512.43.55

© Solibel Edition
Rue Vilain XIII, 26
1050 - Bruxelles
Tél.: 02/640.44.07

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL : D/1994/6842/12



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection "Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire".

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Site des viviers de l'abbaye de la Cambre, puis lieu privilégié de promenade, le quartier des étangs d'Ixelles nous offre aujourd'hui un panorama remarquable de l'architecture du milieu du XIX^e siècle à l'immédiat après-guerre.

Didier van Eyll,
Secrétaire d'Etat chargé du Patrimoine